VILLAGE MONDIAL n°42

LE JOURNAL DE LA VIE ASSOCIATIVE À SAINT-GILLES — AUTOMNE 2012

SOMMAIRE

SPECIAL
PARCOURS DIVERSITÉ
PRIMO-ARRIVANTS

Parcours Diversité : 1060 Couleurs _____ 2

Abdel fait son show ! _____ 3

Les « Ateliers citoyens » de CFS asbl _____ 4

Un soutien continu aux élèves du secondaire supérieur avec SETM _____ 5

Un accueil pour Mineurs Etrangers Non Accompagnés au SESO _____ 6

Michel Najjar ou l'art de la calligraphie arabe _____ 7

Des associations à votre service : CFBI, Abraço, Hispano Belga et Konitza ___ 8

Fracture numérique et primo-arrivants __ 10

EM Stacja : Les polonais en action ! _____ 12

SUR LE TERRAIN

De nouveaux projets pour Saint-Gilles grâce au contrat de quartier durable « Bosnie » 13

CULTURE

Projet « SPLASH » été 2012 _____ 14

INTERGÉNÉRATIONNEL

Pleins feux sur les aînés d'Hispano Belga _ 15

NOUVELLES DE LA MISSION LOCALE

L'accueil des primo-arrivants à la Mission locale : quelles solutions peut-on proposer ? ____ 16

MODE D'EMPLOI

Les métiers de l'éco construction ont le vent en poupe _____ 17

TABLEAUX

Fête du Printemps & Activités d'été 2012_ 18

LECTURES

Dernières publications _____ 20

Nouvelles acquisitions de la bibliothèque _____ 20

© Abdellah Elkorchi

1060 COULEURS

En 2007, Bruxelles a accueilli 40.000 primo-arrivants sur son territoire soit 37 % de l'ensemble des nouveaux arrivés en Belgique (contre 40 % pour la Flandre et 23 % pour la Wallonie). En provenance d'Europe, d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie, l'accueil de ces personnes constitue un enrichissement, mais aussi un défi pour notre région. L'arrivée dans un pays qui est parfois fort éloigné du pays d'origine peut être un moment difficile. Les codes et les règles peuvent se révéler fort différents de ceux qui ont été appris, les compétences acquises au pays ne sont pas toujours facilement transposables, la langue dans le pays d'accueil n'est pas nécessairement maîtrisée. Autant d'obstacles à franchir pour une participation pleine et entière à la société.

Saint-Gilles, commune de près de 50.000 habitants est confrontée depuis des décennies à cette problématique de l'accueil des primo-arrivants. La population étrangère représente près de la moitié de la population saint-gilloise. Elle est, en effet, l'une des communes bruxelloises qui compte le plus grand nombre de « non-Belges » parmi sa population (144 nationalités). Une grande partie est issue d'une ancienne immigration de travail originaire du Sud de l'Europe (Espagne, Italie, Portugal) et du Maghreb (Maroc, Algérie). Bon nombre d'entre eux ont acquis la nationalité belge suite aux naturalisations et aux naissances sur le sol belge. C'est moins fréquent pour les ressortissants européens suite à l'élargissement de l'Union européenne. Plus récemment, les Français et les Latino-Américains se sont installés dans notre commune.

Saint-Gilles est sans conteste un laboratoire du vivre ensemble. Depuis de nombreuses années, les associations de terrain accompagnent les personnes nouvellement installées en Belgique. Celles–ci proposent notamment des cours de français langue étrangère (FLE), de néerlandais, d'alphabétisation. Elles proposent, en outre, un accompagnement social et juridique afin de leur permettre de rapidement et facilement prendre connaissance de leurs droits et de leurs obligations, des institutions politiques, administratives et sociales, des codes culturels en vigueur...

Ce numéro propose d'aller à la rencontre d'acteurs saint-gillois qui oeuvrent quotidiennement au vivre ensemble. Qu'ils soient animateurs socio-culturels, artistes, enseignants, nouvellement arrivés ou pas, ils nous livrent leurs points de vue et expériences.

La réflexion et les échanges se poursuivront tout au long du Parcours Diversité 2012. *Exil, Métissage, Intégration* autant de thèmes qui seront abordés par le secteur socio-culturel saint-gillois, du 16 novembre au 8 décembre. Expos, débats, conférences, projections de films, concerts, autant d'activités pour cheminer ensemble pendant près d'un mois dans Saint-Gilles. Le Parcours Diversité ne se limite pas à une approche passive qui se contente d'accueillir un « agenda culturel associatif », il s'agit de mettre à profit l'opportunité de rencontres pour traiter des enjeux auxquels les quartiers multiculturels doivent faire face. Tout au long de ces rencontres, notre souci sera tourné vers l'apport d'éléments visant à construire et consolider des stratégies du vivre ensemble. Au plaisir de vous y retrouver. ■

Myriem Amrani

PARCOURS DIVERSITÉ: 1060 COULEURS DU 16 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 2012

Du 16 novembre au 8 décembre, les associations saint-gilloises et la coordination locale de cohésion sociale vous invitent au partage et au plaisir d'être ensemble. Le Parcours Diversité aborde cette année le thème des primo-arrivants et propose un large choix d'activités gratuites un peu partout à Saint-Gilles. Spectacles, expositions, conférences, débats, table du monde, lectures pour enfants,... Soit trois semaines de rencontres, d'échanges et de témoignages placés sous le signe de la convivialité.

16 NOVEMBRE

***Théâtre Poème** – Rue d'Ecosse, 30*

SOIRÉE D'OUVERTURE : SPECTACLE D'HUMOUR

avec Pie Tshibanda, Souad, Claude Semal, Abdel Scène d'UP et le Magic Land.

Entrée libre. Réservation obligatoire au 02/850 57 23

21 NOVEMBRE

***L'Etincelle** – Rue de la Victoire, 158*

15h30 : Vernissage de l'Exposition

« 1060 COULEURS »

L'exposition 1060 couleurs est le fruit d'un travail collectif autour de la mixité culturelle à Saint-Gilles. Elle rassemble des créations colorées et diverses : photographie, peinture, vidéo, dessin, couture, fresque. Une exposition qui invite à la rencontre et témoigne de l'importance du vivre ensemble.

Heures de visite :
Jeudi 22 Nov, de 11h à 17h
Vendredi 23 Nov. de 10h à 13h
Samedi 24 Nov. de 11h à 17h
Entrée libre : Infos au 02/850 57 23

8 DÉCEMBRE

***Pianofabriek** – Rue du Fort, 35*

TABLE DU MONDE, REPAS CONVIVIAL

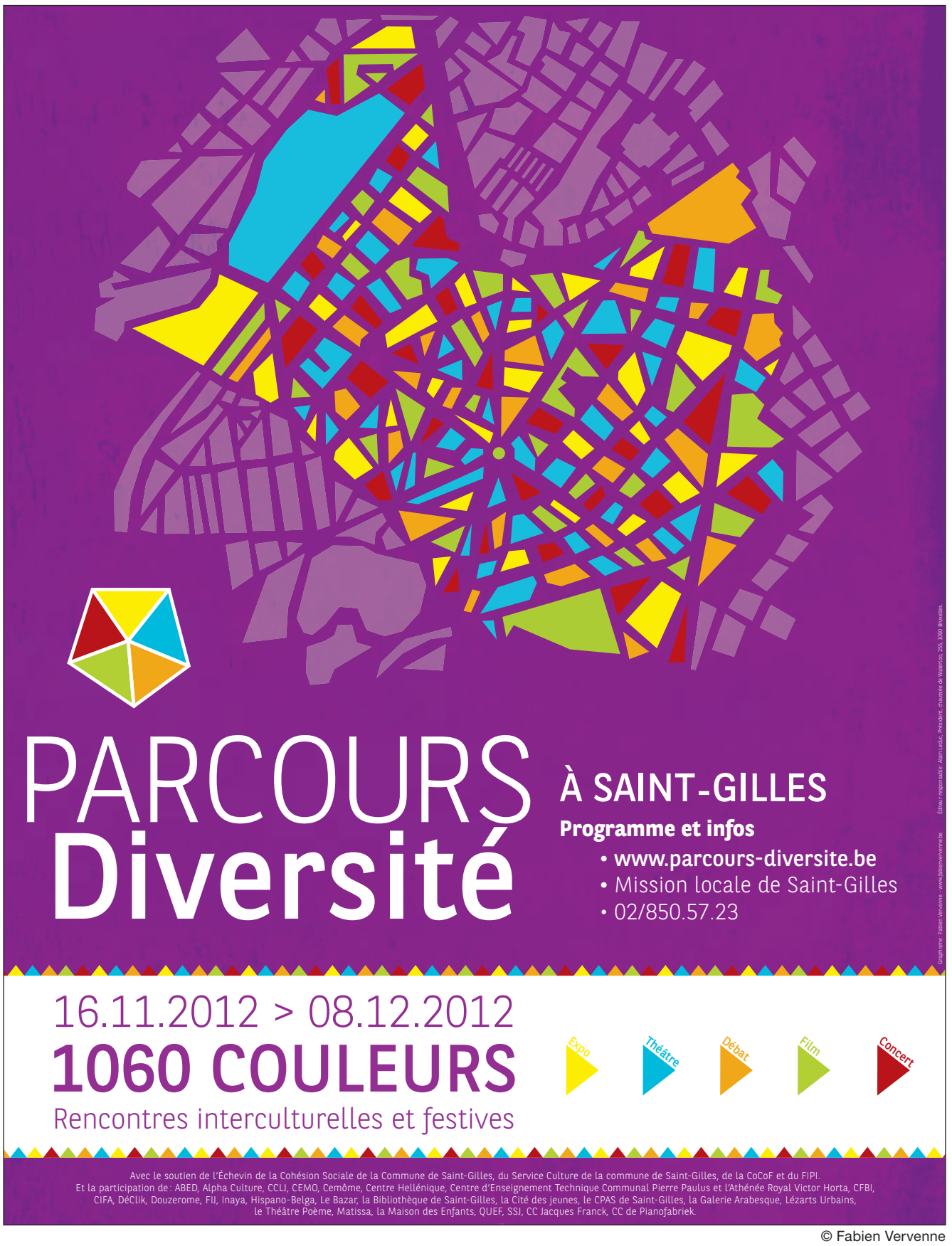
14h00 : Spectacle «Les petits grands en couleurs»
Première représentation

15h00 : Spectacle «Les petits grands en couleurs»
Seconde représentation

16h00 : Goûter de Saint-Nicolas

17h00 : Défilé 1060 Couleurs

18h30 : Table du monde


PARCOURS
Diversité
À SAINT-GILLES
Programme et infos
• www.parcours-diversite.be
• Mission locale de Saint-Gilles
• 02/850.57.23
16.11.2012 > 08.12.2012
1060 COULEURS
Rencontres interculturelles et festives
Expo
Théâtre
Débat
Film
Concert
Avec le soutien de l'Échevin de la Cohésion Sociale de la Commune de Saint-Gilles, du Service Culture de la commune de Saint-Gilles, de la CoCoF et du FIPI.
Et la participation de : ABED, Alpha Culture, CCLJ, CEMO, Cemôme, Centre Hellénique, Centre d'Enseignement Technique Communal Pierre Paulus et l'Athénée Royal Victor Horta, CFBI, CIFA, DéClik, Douzerome, FIJ, Inaya, Hispano-Belga, Le Bazar, la Bibliothèque de Saint-Gilles, la Cité des jeunes, le CPAS de Saint-Gilles, la Galerie Arabesque, Lézarts Urbains, le Théâtre Poème, Matissa, la Maison des Enfants, QUEF, SSJ, CC Jacques Franck, CC de Pianofabriek.

© Fabien Vervenne

PROGRAMME COMPLET ET RENSEIGNEMENTS: 02/850 57 22 OU 23 – WWW.PARCOURS-DIVERSITE.BE

Avec le soutien de l'Echevin de la Cohésion Sociale de la Commune de Saint-Gilles, de la CoCoF et du FIPI. Et la participation de : ABED, CCLJ, CEMO, CEMôme, Centre Hellénique, CFBI, CFS, CIFA, la Cité des Jeunes, DéClik, Douzerome, FIJ, Hispano-Belga, Le Bazar, Lézarts Urbains, la Maison des Enfants, QUEF, SSJ, Matissa, Inaya, Raiz Mirin, la Bibliothèque de Saint-Gilles, le CC Jacques Frank, le CPAS de Saint-Gilles, la Régionale PAC de Bruxelles, le Pianofabriek, le Théâtre Poème, l'Etincelle, la Galerie Arabesque, l'Athénée Royal Victor Horta et le Centre d'Enseignement Technique Pierre Paulus.

ABDEL FAIT SON SHOW !

Le 16 novembre prochain, le Théâtre Poème accueille la soirée d'ouverture du Parcours Diversité. Une soirée placée sous le signe de l'humour avec la présence de plusieurs artistes bruxellois et saint-gillois. Parmi eux : Abdel que l'on connaît déjà pour ses talents de présentateur à la Fête du Printemps cette année ! Aujourd'hui c'est en qualité d'humoriste que nous l'avons rencontré…

Abdel, d'où vous vient cette envie de faire rire et comment tout cela a commencé ?

Tout petit c'est sûr, j'aimais déjà bien blaguer et me faire remarquer. Mais c'est finalement par hasard que je me suis lancé dans l'humour. Suite surtout à un élément déclencheur, en 2009. Je suivais une formation à la ville de Bruxelles pour devenir animateur. A la fin de l'année, nous devions présenter un spectacle. J'ai participé à ma manière en tentant un sketch comique. Et sérieusement je ne m'attendais pas à un tel succès !

Par la suite, sous l'impulsion et avec le soutien de mon entourage, je me suis inscrit au Concours d'humour de Saint-Josse, qui réunit à la fois professionnels et amateurs. J'ai gagné et remporté le titre de meilleur humoriste. Une reconnaissance à la fois inattendue mais tellement enrichissante et motivante ! Et puis, cela m'a surtout fait prendre conscience de ce que je voulais vraiment et ce que j'aimais faire tout simplement.

Depuis, vous faites partie d'un projet de stand up basé à Saint-Gilles. Et plus encore, vous en êtes le moteur. Comment vous est venue cette idée ?

Quand j'ai commencé le stand up, j'ai très vite rencontré des gens et créer des affinités. Au fil du temps, nous avons constitué une équipe. C'est tellement enrichissant de pouvoir travailler ensemble sur des spectacles, même si chacun preste individuellement. On a besoin de cette dynamique de groupe : écrire son texte, le lire devant les autres, voir comment il fonctionne et comment l'adapter. Cela rassure. Et puis, c'est toujours des moments de franche rigolade ! On progresse, on s'écoute, on se conseille. C'est d'ailleurs comme ça que nous travaillons et que nous arrivons à produire un nouveau spectacle chaque mois depuis deux ans.

Cette dynamique a d'ailleurs mené à la création de l'asbl Dream en 2010. Et même l'inauguration du premier local, le 10 septembre dernier, à la chaussée d'Alsemberg. Qu'est-ce que cela vous a fait ?

La création de l'asbl Dream fut déjà un cap mais l'attribution d'un local, c'est concrètement un grand pas en avant ! Grâce à ça nous pouvons enfin développer les projets qui nous tiennent à cœur. Bien entendu, il y a la production de spectacles stand d'up, véritable outil d'expression et d'émancipation. Mais l'association s'est également fixé trois autres objectifs : développer le projet AZ qui consiste à aider les jeunes dans leur démarche de recherche d'emploi. De l'orientation au choix de filière, du CV à la lettre de motivation, mais aussi des conseils et un accompagnement personnalisé durant toute la période de recherche d'emploi. La seconde mission est un projet de formation en graphisme (apprentissage des logiciels Photoshop, Illustrator, After Effect,…) qui se veut rapide, efficace et accessible. Et enfin, la troisième mission vise à soutenir le projet d'un jeune. Pour nous c'est tellement important d'être solidaires ! Personnellement, étant plus jeune, j'aurai aimé que quelqu'un croit en mes projets et m'aide à les réaliser.

L'association Dream s'adresse essentiellement aux jeunes saint-gillois. C'est important pour vous de leur venir en aide ?

Absolument ! Aujourd'hui plus que jamais, les jeunes ont besoin d'être soutenus et aidés. Et particulièrement dans le domaine de la formation et de l'emploi. Bien qu'il existe déjà des services d'aide à ce niveau-là, les jeunes ne sont pas toujours au courant et il important de les en informer. Nous envisageons ainsi de centraliser l'information en matière de formation et d'aide à l'emploi à Saint-Gilles. Le but est de faciliter les démarches, aider les jeunes sur le terrain mais aussi les stimuler et créer l'envie !

Pour en revenir à l'humour, comment décririez-vous votre style ? D'où puisez-vous votre inspiration et quelles sont vont principales influences ?

Je parle beaucoup de la vie de tous les jours et de ce qui m'entoure. J'aime bien faire rire les gens avec des mises en situations qu'ils connaissent bien.

▲ Abdel sera présent lors de la soirée d'ouverture du Parcours Diversité le 16/11 au Théâtre Poème

La fille aux mille statuts facebook, la maman qui reçoit des amis à dîner, les nouvelles techniques de drague,… Je m'inspire de ce que je vois et de ce que je vis. J'aborde des thèmes comme le racisme, la jeunesse, l'école, la famille,… Je fais également beaucoup de parallèles entre la vie occidentale et orientale. Côté influences j'adore les textes de Dieudonné et la gestuelle de Gad Elmaleh.

Abdel, il va sans dire qu'à 23 ans vous avez déjà pas mal de cordes à votre arc. Après avoir gagné divers concours, joué avec Pascal Legitimus et participé à l'émission "Rire ensemble contre le racisme "sur la RTBF, vous vous apprêtez à présenter votre premier one man show « Just Abdel », le 30 novembre prochain… Que de projets !

Oui et j'en suis très content ! C'est la première fois que je monte seul tout un spectacle. Je suis à la fois ravi, excité et impatient… D'autant plus que le spectacle se tiendra à la salle Lumen devant plus de 500 personnes ! Mais ce n'est pas tout : avec l'équipe du stand d'up, nous avons réussi à décrocher une date au Cirque Royal ! Nous avons également aujourd'hui notre propre émission sur la radio KIF. Et bientôt un site internet pour relayer toutes ces infos !

En attendant, vous pouvez suivre toute l'actualité d'Abdel et de ses acolytes via les réseaux sociaux : Abdel Scène d'Up et Scène d'Up Officiel. ■

Propos recueillis par Mina Manah

LES « ATELIERS CITOYENS » DE CFS ASBL

Gihene Bayoudh a suivi la formation organisée par le CBAI et élaboré un programme à CFS qui s'inscrit dans les priorités du quinquennat de Cohésion Sociale 2011-2015 relatives à l'accueil des primo-arrivants. La durée de la formation est plus concentrée qu'au CBAI (36 heures avec 12 séances de 2h30 contre une centaine d'heures au CBAI) et répond au même souhait de participation du public. Après plusieurs mois avec des groupes au CPAS de Saint-Gilles-via la promotion sociale- et des structures comme Lire et Ecrire et Cenforgil, le projet espère s'élargir aux différentes associations concernées par les primo-arrivants. Petit aperçu du contenu de ce programme pilote innovant.

▲ Photo prise lors de la formation organisée par le CBAI

Comment chercher l'information quand on est perdu, avoir une analyse critique face aux médias et disposer de repères économiques, culturels, géographiques au niveau de la Belgique ? Tout cela fait partie de la formation destinée à informer et à donner aux primo-arrivants l'envie d'en savoir davantage. L'histoire de la Belgique et des institutions est explorée sous la forme de jeux, à partir d'images et de dates à associer les unes aux autres. On y évoque la révolution belge, les traces laissées aujourd'hui par les périodes française et hollandaise. La colonisation, l'histoire ouvrière et de l'immigration y sont abordés sans faire l'impasse sur les 3 grands clivages (clérical/anticlérical, gauche/droite et francophones/néerlandophones) qui traversent notre histoire. On y explique la déconstruction du pays en un État fédéral, avec les Communautés et les Régions. Cela pourrait sembler rébarbatif et, pourtant, ce cours est le préféré des groupes. Un jeu de rôles permet de comprendre les mécanismes de l'élection démocratique et une comparaison est faite entre différents systèmes électoraux et avec le pays d'origine (proportionnel comme chez nous ou majoritaire comme en France). Il y a beaucoup de demandes au niveau de l'emploi : comprendre le fonctionnement de l'Onem, Actiris, des Missions locales ; vers où se rendre en vue de la rédaction d'un C.V., d'une lettre de motivation ; savoir qu'il existe des syndicats et connaître leurs rôles…

▼ Histoire ouvrière et migration au XVe siècle

Avec l'emploi, le logement est une question prioritaire à introduire : sa législation, le contrat de bail, le logement social, les agences immobilières sociales, la régie foncière, la garantie locative avec emprunt, l'union des locataires. La sécurité sociale fait lien avec le principe de solidarité. Le droit belge est présenté en une séance, avec ses instances (cours, tribunaux) et quelques explications sont données sur les différents partis politiques. Le fonctionnement de l'enseignement est envisagé pour aider les parents et les formations accessibles aux adultes, via la Promotion Sociale ou l'école de la seconde chance, sont bien mises en avant car CFS envisage le processus de Reprise d'Études comme un facteur d'émancipation. En fin de cursus, une visite de l'exposition interactive du centre de promotion de la Région de Bruxelles-Capitale (rue Royale) permet se réapproprier les matières du cours d'une manière ludique et interactive. Comme au CBAI, la formation entend respecter la diversité des origines et non imposer une norme (*ou comment être un « bon Belge » en atteignant certaines compétences sociales et autres*) car chacun a son histoire, et a été impliqué d'une manière ou d'une autre dans son pays d'origine. ■

Christine De Naeyer

CFS asbl
26 rue de la Victoire – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/543 03 00 – www.cfsasbl.be
gihene.bayoudh@gmail.com

UN SOUTIEN CONTINU AUX ÉLÈVES DU SECONDAIRE SUPÉRIEUR AVEC SETM

L'asbl SETM (Solidarité Etudiants Tiers Monde) est un foyer pour étudiants et stagiaires du Sud. En marge du logement et de l'accompagnement des étudiants, l'asbl SETM a mis sur pied depuis 2011 un projet de tutorat qui offre une opportunité de suivi scolaire en petits groupes, pour les élèves du secondaire supérieur de Saint-Gilles et d'ailleurs. Focus sur une initiative bien utile.

▲▼ Suivi scolaire pour les élèves du secondaire supérieur de St-Gilles et d'ailleurs

Les membres de SETM désiraient que l'asbl s'ouvre sur le quartier et souhaitaient mettre en avant les compétences des résidents du Foyer. Les étudiants du Foyer SETM sont, pour la plupart, des universitaires. Certains d'entre eux sont en 3e cycle à l'université et ont déjà une expérience de l'enseignement. Fort de ces compétences, le projet tutorat a été proposé aux élèves du secondaire supérieur. Dans le quartier, on trouvait des associations qui aident au niveau du primaire et du secondaire inférieur, mais pas du secondaire supérieur. SETM s'est donc spécialisé dans le supérieur et surtout dans les matières scientifiques, car de nombreux étudiants que l'association accueille sont principalement orientés physique, chimie, biologie, math... Ils sont maintenant 7 tuteurs à encadrer de plus jeunes. Les élèves arrivent dès septembre, avec un pic de fréquentation en décembre. D'emblée le projet est clairement expliqué : il s'agit d'être régulier et de construire une relation de confiance entre tuteur et élève, grand et petit frère, qui réponde à l'idée du « modèle », de la transmission de savoirs et de l'envie d'étudier. Des « modèles » les tuteurs ? « *Venus d'Afrique subsaharienne et d'Amérique latine, ils ont fait plusieurs milliers de kilomètres pour poursuivre leurs études. C'est un exemple positif pour des jeunes en période de questionnement. D'autant que, pour eux aussi, les longues études ne sont pas forcément un modèle transmis à la maison* » remarque-t-on à SETM. Un contrat moral est établi entre le tuteur et l'élève, favorisant un engagement mutuel et le dialogue. Un tuteur accompagne idéalement au maximum 5 élèves pour que le suivi soit personnalisé. Ce n'est pas une école de devoirs avec 15-20 jeunes en même temps. Le public est informé par les services de médiation scolaire et les associations de la commune, les éducateurs de rue, des parents au courant par le bouche-à-oreille. Car il s'agit aussi, avec le tutorat, d'ouvrir davantage SETM sur le quartier. Après une première année test sur fonds propres, avec une trentaine d'élèves, des demandes de financement ont été faites pour pérenniser le projet et accueillir davantage d'élèves. La coordination locale de cohésion sociale soutient cette initiative en 2012. L'idée serait d'avoir plus de tuteurs, environ une dizaine. Parmi les élèves, sans que cela n'ait été prévu au départ, certains sont des MENA (Mineurs Etrangers Non Accompagnés, voir article page...) qui ont besoin de cours de français le temps de trouver une école. Ils ont été suivis par Guy, un étudiant du Congo Brazzaville, professeur de français, venu en Belgique pour son doctorat en linguistique sur les langues africaines à l'ULB. Guy : « *je suis tuteur au niveau du soutien scolaire en français, avec des exercices d'analyse et de résumés de textes, de romans, des dissertations avec argumentation, des dictées pour l'orthographe et la grammaire... Certains élèves parlent assez bien et doivent travailler l'écrit. Pour les MENA qui ont 16-17 ans, c'est différent car certains ne connaissent pas le français. Impossible avec eux de faire des exercices littéraires. Il s'agit plutôt de mises en situation réelle : comment faire ses achats, prendre les transports en commun, connaître les règles de politesse... Etre tuteur est valorisant, on se sent considéré et utile aux autres. Les jeunes MENA ont une histoire, il faut les écouter, c'est important qu'ils aient de l'espoir, des projets. Cela me fait penser aux enfants soldats dont je me suis occupé en Afrique et qui ont aussi un parcours très lourd.* » Pour SETM c'est clair, le contact tuteur – élève est primordial et, si le courant ne passe pas, l'élève est envoyé vers un autre tuteur : apprendre se fait dans le respect mutuel, avec enthousiasme et sincérité. ■

Christine De Naeyer

SETM – tutorat
26 rue de Parme – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533 39 84 – www.setmweb.org

UN ACCUEIL POUR MINEURS ETRANGERS NON ACCOMPAGNÉS AU SESO

Depuis « l'affaire Tabitha », un service des tutelles dépendant du ministère de la justice agrée des tuteurs pour s'occuper des « mineurs étrangers non accompagnés » (MENA). Au SESO cela fait 5 ans qu'une petite équipe composée de 3 tuteurs s'est spécialisée dans cette question. L'an passé, plus d'une centaine de jeunes de plus de 15 ans en moyenne, originaires de différents pays du globe, ont ainsi pu être suivis et accompagnés.

▲ Un enfant à la recherche de ses parents

La majorité sont des garçons et la raison de leur venue peut être d'ordre économique, explique Kandida, assistante sociale en charge des MENA : « c'est l'idée de l'Eldorado européen où l'aîné des enfants aura à trouver un travail pour aider sa famille restée au pays ». Mais ils y a aussi tous ceux qui fuient leur pays, comme la Guinée, de crainte d'un emprisonnement ou d'une exécution arbitraire. Des jeunes peuvent appartenir à un groupe ou une ethnie minoritaire persécutée. Il y a aussi les viols et mariages forcés, la pratique de l'excision. Parmi les raison sociales, les dangers courus par les homosexuels peuvent s'avérer majeurs également, comme au Cameroun où un article du code pénal les condamne à la prison. Dans certains pays, les albinos sont victimes de persécution. Des enfants considérés comme sorciers au Congo Kinshasa risquent leur vie en restant au village, car on pense qu'ils portent malheur. » Il y a en tout 5 critères pour la demande d'asile, dont au moins un doit être rencontré pour espérer être accepté : le critère social, ethnique ou encore lié au genre, une raison médicale (maladie mortelle ne pouvant être soignée dans le pays d'origine) ou religieuse. Mais où sont logés ces MENA ? « Dans les centres Fedasil, les centres de la Croix Rouge, les initiatives locales d'accueil (ILA) gérées par les CPAS, un centre pour la traite des êtres humains qui accueille notamment des victimes de la domestication abusive et de la prostitution... Faute de places, certains logent dans des hôtels. »

Quelle est la situation actuelle pour tous ces jeunes ? Le constat de Zakaria, éducateur et médiateur de formation, est sans appel : « *Il y a une crise générale de l'accueil, avec un manque de tuteurs et de places. La politique au niveau de l'immigration s'est durcie. Une fois majeurs, les jeunes peuvent être expulsés à tout moment. S'ils viennent à 17 ans et demi, même orphelins, vu la lenteur des procédures, ils seront majeurs avant d'aboutir et finiront à la rue.* » Avec la crise, on restreint par ailleurs les quotas. Les directives vont en ce sens depuis 2009 : « Maintenant on fait clairement la distinction entre demandeurs d'asile et non demandeurs d'asile. Depuis mai, Fedasil a créé un COO (Centre d'Observation et d'Orientation) pour les non demandeurs d'asile. Les jeunes viennent essentiellement du Maghreb mais aussi d'Europe de l'est, du Congo et d'autres pays d'Afrique noire. Le COO offre un hébergement de maximum 4 mois. Il se trouve à Sugny près de Bouillon et Libramont, dans une ancienne base militaire isolée entourée de barbelés. C'est une campagne de découragement qui ne dit pas son nom. » Et cela se complique pour les pays du Maghreb, avec 99,9 % de refus pour les MENA de ces pays. « *Un pays fait cependant exception, la Tunisie depuis le Printemps arabe dont les jeunes peuvent être dans les conditions de la demande d'asile, mais ils ne font quasi pas la demande. La raison en est simple* », *explique Zakaria, « les avocats leur disent que s'ils obtiennent l'asile ils ne pourront plus retourner au pays ou alors ils perdront leur statut de réfugié ici.* » Face aux difficultés et à la détresse de tous ces jeunes, la mission du tuteur est presque impossible même si son rôle est néanmoins important, notamment au niveau des auditions qui durent plusieurs heures et auxquelles il faut les préparer. « *Il y a beaucoup de moments de rush avec le suivi au niveau du tribunal du travail, du tribunal de la jeunesse, la gestion quotidienne des jeunes, en centre ou autre,...* », constate Zakaria. « *Imaginez un seul instant qu'avant l'existence des tuteurs, ces jeunes étaient traités de la même manière que les majeurs durant leur procédure, alors que leurs récits de vie sont si lourds et qu'ils ont vraiment besoin d'aide et de soutien.* » ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

SESO-MENA
28 rue de Parme – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533 39 84

▼ En attente d'un soutien

MICHEL NAJJAR
OU L'ART DE LA CALLIGRAPHIE ARABE

Dans le cadre du Parcours Diversité, le maître calligraphe palestinien Michel Najjar présente une exposition, du 23 novembre au 14 décembre, à la Galerie Arabesque. L'occasion de revenir sur le parcours de cet artiste, sur sa passion pour l'art et son talent pour la calligraphie arabe qu'il enseigne à Saint-Gilles depuis maintenant plus de vingt ans.

Michel Najjar, vous êtes né et avez grandi à Acre, en Palestine. Comment s'est passée votre enfance et notamment en 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël ?

Je suis né en 1933 à Saint-Jean d'Acre en Palestine. J'avais 15 ans lorsque ma famille fut expulsée. Nous avons été forcés de quitter notre ville et avons rejoint Naqoura, située à 300 kilomètres au sud. Une fois arrivés, nous avons été placés dans des camps de réfugiés palestiniens. C'est encore aujourd'hui un souvenir très désagréable. Vivre dans ces camps était une épreuve très difficile à supporter. Je n'ai pas pu tenir plus d'une ou deux semaines. Je n'avais ni pièce d'identité, ni acte de naissance. Il n'y avait pas de toilettes, pas d'eau, pas d'endroit où se laver. Un souvenir qui reste depuis longtemps gravé dans ma mémoire.

Par la suite, vous vous installez à Beyrouth et vous entreprenez une formation artistique. Comment expliquez-vous ce choix ?

Ce choix fut plutôt spontané. Depuis très jeune, j'avais envie de peindre et j'étais très enthousiaste à l'idée d'apprendre l'art. J'ai donc suivi une formation aux Beaux-Arts de Beyrouth. Par la suite, j'ai enchaîné plusieurs petits boulots, notamment dans la publicité. J'ai loué un local et j'ai commencé à travailler sur des affiches et des toiles. L'atelier marchait bien, on avait beaucoup de travail ! Dans les années soixante, j'ai commencé à proposer volontairement mes services auprès de l'OLP, l'Organisation de Libération de la Palestine. Je voulais mettre à disposition mon savoir-faire dans les domaines artistique, culturel et médiatique.

C'est d'ailleurs grâce à cette collaboration avec l'OLP que vous êtes amené à exposer un peu partout dans les pays arabes mais également en Europe...

Oui tout à fait. Avec plusieurs artistes, nous avons eu la chance d'exposer à Damas, Bagdad, Alger, mais aussi en France, en Suède et en Angleterre. C'était une expérience vraiment enrichissante qui nous a permis d'exporter nos expositions folklorique, culturelle et artistique à l'étranger. Par la suite, en 1975, lors des débuts de la guerre civile au Liban, mon atelier fut vidé et complètement détruit. J'ai alors demandé à être muté et l'OLP m'a engagé au poste de coordinateur des expositions. C'est d'ailleurs dans le cadre de cette fonction que je suis arrivé en Belgique en 1983.

Comment s'est passée votre arrivée et votre intégration en Belgique ? Comment avez-vous vécu ce changement ?

Je suis arrivé en Belgique pour participer à une journée de solidarité en faveur du peuple palestinien. A la base, je ne devais rester que quelques mois mais pas la suite, retourner au Liban était devenu trop dangereux. Après avoir été exilé de force de ma région natale, je vivais à présent la guerre au Liban. Tout cela était trop. J'ai donc demandé à être muté de Beyrouth à Bruxelles. Les gens que j'ai rencontré ici en Belgique m'ont beaucoup aidé au début. Ils m'ont soutenu dans mes démarches administratives, dans mes projets et m'ont même aidé à trouver un toit ! Je leur dois beaucoup, c'est grâce à eux si j'en suis là aujourd'hui.

Cela fait aujourd'hui 30 ans que vous habitez à Saint-Gilles. Vous avez vécu les différents flux migratoires et l'évolution de la population. Comment ressentez-vous ces changements ? Que pensez-vous de l'arrivée de nouveaux primo-arrivants ? Et comment se passent ces rencontres en général ?

Je suis toujours très heureux de rencontrer des personnes de cultures étrangères. Je m'intéresse beaucoup à leur parcours et à leur vécu. Je suis souvent touché par leur histoire parce que je me reconnais en eux quelque part. Les gens qui arrivent en Belgique n'ont pas toujours le choix. Souvent c'est parce que c'est la guerre ou la misère dans leur pays. Ce fut mon cas. Je suis donc très ouvert aux rencontres. J'ai notamment des élèves de différentes cultures dans mes cours de calligraphie : des chinois, des arabes, des italiens,... Je suis convaincu que l'art peut véritablement favoriser ces échanges et ces rencontres entre différentes cultures.

▲ Michel Najjar devant ses œuvres à la galerie Arabesque

Vos œuvres sont souvent très engagées. On peut notamment lire en arabe « Ma Liberté ne mourra pas » ou « Ensemble jusqu'à la victoire ». L'art est sans aucun doute vecteur de message pour vous ?

Ah oui, complètement. Pour moi, le patrimoine artistique constitue une arme qui permet d'affirmer et de préserver l'identité des peuples qui affrontent toutes les formes d'oppression, et en ce qui concerne le monde arabe, c'est un facteur capital dans la voie de son unité culturelle.

Depuis plus de 20 ans, vous proposez également des cours de calligraphie arabe à Saint-Gilles. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Les cours sont adressés aux personnes de plus de 16 ans désireuses de découvrir la culture arabe autrement. On y aborde les trois axes principaux de la calligraphie : l'histoire, le développement et les problèmes actuels que cet art rencontre dans nos sociétés aujourd'hui. Un stage pratique permet également aux élèves de réaliser des œuvres artistiques par l'apprentissage de différentes techniques, styles et supports existants. Une sélection de leurs travaux sera d'ailleurs également présentée lors de l'« Exposition Michel Najjar » du Parcours Diversité ! ■

Propos recueillis par Mina Manah

Exposition Michel Najjar
Calligraphie Arabe
Oeuvres de Michel Najjar et de ses élèves
Galerie Arabesque
207 Chaussée de Waterloo
1060 Bruxelles
Du 23 novembre au 14 décembre
Lun-Sam : 10h – 13h et 15h – 19h
Vernissage le vendredi 23 novembre, de 18h à 21h.

DES ASSOCIATIONS A VOTRE
CFBI, ABRAÇO, HISPANO

La question de l'accueil des primo-arrivants et des actions mises en place à leur égard est fondamentale dans une commune comme Saint-Gilles, où plus de 40 % de la population est de nationalité étrangère. Dans ce domaine, le CFBI, Abraço, Hispano-Belga ou Konitza développent des projets d'aide, d'accompagnement et de soutien aux familles et aux personnes qui en ressentent le besoin.

▲ Séance d'info sur les droits des travailleurs et la régularisation humanitaire

▲ Photo d'équipe CFBI © Marc Pasture

Démographie

Saint-Gilles est l'une des communes les plus diversifiées de Belgique et regroupe des communautés de toutes origines sociales, nationales et culturelles. Avec près de 50.000 habitants recensés au 1er janvier 2011 et plus de 140 nationalités représentées sur son territoire, Saint-Gilles est avant tout une commune multiculturelle. Selon l'IGEAT (l'Institut de Gestion de l'environnement et d'Aménagement du Territoire de l'ULB), en 2008, 42,1 % de la population saint-gilloise était de nationalité étrangère. Cela fait de Saint-Gilles la commune qui possède « la plus grande part de non-Belges », soulignant ainsi sa richesse et sa diversité. Outre les Belges, les Saint-Gillois sont principalement Français, Portugais, Marocains, Espagnols, Italiens, Polonais, Grecs, Roumains, Albanais ou Allemands. Cette richesse culturelle cache toutefois de fortes disparités, notamment en matière d'accès à l'emploi, à l'éducation, aux soins de santé ou au logement.

Structures d'aide à Saint-Gilles

Les enjeux liés à l'égalité des chances et à la cohésion sociale sont donc d'une importance capitale à Saint-Gilles. Que l'on vienne d'arriver ou que l'on soit déjà établi dans la commune depuis un certain temps, il peut être difficile de trouver des repères, de savoir où chercher de l'aide et à qui s'adresser. Il existe de nombreuses structures et initiatives pour encadrer, informer et accompagner les primo-arrivants en matière d'emploi et de formation ou encore d'aide administrative et juridique ou de logement. Ces structures d'aide sont entièrement gratuites et les conseils sont prodigués par des professionnels : conseillers juridiques, médiateurs de dettes, psychologues, assistants sociaux, etc. En cas de besoin, les usagers sont réorientés vers des services spécialisés dans un domaine en particulier ou vers une association qui pourra les recevoir dans leur propre langue. Les projets portés par les associations actives sur le territoire de Saint-Gilles s'adressent de manière générale à tout le monde, mais il existe des relais plus spécifiques pour les membres de telle ou telle communauté.

Nous allons aborder le cas de quatre associations qui, bien qu'elles s'adressent à différents publics, visent les mêmes objectifs.

Le CFBI

Le Centre Familial Belgo-Immigré, l'un des plus anciens du quartier, est un service d'aide sociale de première ligne adressé aux personnes de toutes origines. Son but est d'aider les familles fragilisées à trouver des solutions à leurs problèmes. En ce sens, il assure des permanences, des séances d'information et du soutien dans les démarches administratives, sociales et juridiques dans une optique d'autonomisation des personnes, c'est-à-dire en valorisant leurs propres ressources. Parallèlement à ces activités d'accompagnement, le CFBI développe des initiatives de groupes pour toutes les tranches d'âge. Pour les enfants et les ados, un soutien scolaire, une école de devoirs et des activités saisonnières en collaboration avec un centre d'expression et de créativité. Pour les adultes, des cours d'alphabétisation adressés à tous et des ateliers citoyens, qui visent principalement les femmes, où elles peuvent s'informer sur leurs droits et devoirs ou se rencontrer et échanger autour de projets communs.

Abraço

Abraço est une asbl fondée en 2006 par des volontaires brésiliens pour soutenir et encadrer, en priorité, toutes les personnes de langue portugaise en situation irrégulière ou précaire dans leurs démarches quotidiennes. Il s'agit de leur fournir des informations sur la législation belge, notamment en matière de droit des étrangers et droit social, de réorienter les migrants vers des organisations appropriées selon leurs besoins, de contribuer à leur intégration effective, d'offrir un soutien aux migrants en les accompagnant à différents services et, enfin, de soutenir et développer des actions visant à promouvoir le respect de leurs droits fondamentaux. Abraço organise également des cours de français langue étrangère et est partenaire de l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations) pour les demandes de retour volontaire au pays d'origine des migrants en situation irrégulière. Les permanences socio-juridiques se tiennent les lundis et les jeudis entre 9h00 et 14h00 sur rendez-vous.

SERVICE :
BELGA ET KONITZA

Hispano Belga

L'association Hispano Belga a vu le jour en 1964, dans le but de susciter le dialogue interculturel à Saint-Gilles et de favoriser l'intégration des personnes d'origine étrangère. Dans cette optique, l'asbl a développé de nombreux projets sociaux, culturels, artistiques et sportifs dans une démarche de cohésion sociale et d'éducation permanente. Outre ses activités d'accueil et d'orientation, Hispano Belga met à disposition de son public des cours d'alphabétisation et de français langue étrangère, du soutien scolaire et des activités parascolaires pour les jeunes, des ateliers citoyens, de photo et d'initiation à l'informatique ou encore des espaces de réflexion, de créativité et d'expression pour ceux et celles qui souhaitent se rencontrer et monter ensemble des projets dans le quartier. En parallèle, Hispano Belga développe des projets artistiques de promotion socioculturelle, comme *Dent « elle »*, *Saint-Gilles et ses personnages*, *Portraits de femmes* ou encore *Talents sur talons* pour insister sur la richesse du quartier, souligner la condition de la femme ici ou ailleurs ou, plus simplement, inviter à la réflexion et à l'échange.

▼ Hispano Belga

Konitza

De création récente, l'asbl Konitza a vu le jour en 2008 suite à la volonté de promouvoir la culture albanaise à Bruxelles, bien que ses portes soient ouvertes à tous. L'asbl développe des activités sociales, culturelles et citoyennes. Depuis quelques années, elle a mis en place une permanence sociale pour primo-arrivants, gratuite et sur rendez-vous, où l'on prodigue une aide pour les questions de régularisation et de naturalisation, de regroupement familial ou de visa, mais aussi pour la rédaction, la traduction et la lecture de courrier et de factures. Konitza organise en outre des activités comme des concerts, des expos et des rencontres festives ou littéraires, des conférences, des stages et des séminaires et, pour les plus jeunes, un atelier théâtre au sein des écoles. Elle dispose enfin d'un réseau d'aide administrative et matérielle et met en œuvre des actions qui visent à développer une citoyenneté active et participative.

Les permanences sont disponibles, sur demande, en français, néerlandais, espagnol, italien, grec, anglais ou albanais.

▲ Soirée au parlement européen : Albanians in Europe

▲ Inauguration de la plaque commémorative à Enver Hadri par Gentian Metaj

Concrètement

Concrètement, si vous éprouvez vous-mêmes certaines difficultés ou si vous connaissez des personnes ou des familles en situation de précarité ou d'exclusion qui pourraient nécessiter l'aide et les conseils gratuits et personnalisés de professionnels, n'hésitez pas à prendre contact avec ces différentes associations. Elles pourront s'adresser à ceux qui en ont besoin dans leur propre langue et leur faciliter les démarches qui pourraient faire barrière à leur intégration et les réorienter, en fonction de leurs demandes, vers des structures spécialisées dans tel ou tel domaine. ■

Guillaume Goor

Il est possible de contacter les associations présentées ici aux numéros de téléphone et adresses suivantes :

CFBI
58 rue Dethy – 1060 Saint-Gilles
Tél. : 02/537 28 00
info@cfbi.be

Abraço
199 Chaussée de Forest
1060 Saint-Gilles
Tél. : 0494/997 897
info@abraco-asbl.be

Hispano Belga
244-246 Chaussée de Forest
1060 Saint-Gilles
Tél. : 02/539 19 39
hispanobelgaservicesocial@gmail.com

Konitza
30 rue du Fort – 1060 Saint-Gilles
Tél. : 0496/766 221
konitzaasbl@yahoo.fr

FRACTURE NUMÉRIQUE

Vous arrivez en Belgique à l'âge de 14 ans ? Vous parlez peu le français et êtes projeté dans une classe passerelle ? Vous ne comprenez que très peu ce qui se dit en classe ? Pire encore, vous ne savez pas mettre de mots sur ce que vous vivez ? La langue est une barrière à l'expression de soi, à la rencontre, à la détente… Alors comment trouver à respirer, à faire son nid, à s'intégrer progressivement dans cette nouvelle classe, à y trouver appui, à gagner en confiance pour petit à petit faire sa place et se projeter dans un avenir serein en Belgique ou ailleurs ?

▲ Atelier vidéo (FIJ, 2012)

Le monde associatif peut vous aider. Il met l'accent sur la dimension du groupe et de l'expression créative de soi. A Saint-Gilles, le centre multimédia de FIJ en est un exemple. Enfants, adolescents ou encore adultes viennent via des associations partenaires[1] et s'impliquent dans des ateliers multimédias, chaque semaine durant l'année ou sous forme de stages durant l'été.

Pour clarifier le quotidien du centre, il est nécessaire de séparer le travail fait avec les adultes de celui auprès des enfants et adolescents, les contextes étant fort différents : les apprenants adultes rejoignent FIJ dans le cadre de leur formation en alphabétisation[2] et s'initient à l'informatique alors que les enfants et adolescents viennent dans le cadre de leur école de devoirs[3] s'exprimer dans un atelier créatif et ludo-éducatif autour du multimédia.

Parmi les groupes participants aux activités, le centre recense pour l'année 2011-2012 jusqu'à 35 % d'adultes et jusqu'à 90 % d'enfants et adolescents arrivés dans les 3 dernières années en Belgique. Le contexte et les enjeux pour les primo-arrivants varient selon leur origine, l'âge, les motifs de l'exil et bien d'autres facteurs, pas toujours explicites. Pourtant, une fois arrivés en Belgique, ils mettent leur singularité entre parenthèses pour se fondre dans un groupe et s'adapter à un moindre mal. Concrètement, que font les quatre animateurs du Centre Multimédia de FIJ ? En quoi est-ce pertinent pour l'intégration des primo-arrivants ? Qu'est-ce que ces derniers viennent y trouver ?

Les ateliers avec les jeunes : du multimédia

Avec les enfants et adolescents sont organisés des ateliers multimédias à proprement parler. Le multimédia peut s'entendre de deux manières : d'un côté on parle des différents médias à portée publique tels que la presse et le journal parlé, de l'autre des différentes technologies telles que le son, le texte, les images fixes ou animées qui peuvent être consultables de manière interactive. Au centre multimédia de FIJ, les deux aspects sont couverts. L'ordinateur et internet ainsi que la caméra sont les supports de beaucoup d'animations : la caméra est un levier attractif et ludique qui invite à développer les compétences au service d'une émancipation et par là d'une intégration.

A titre d'exemples, quelques réalisations :

- Des adolescents ont rencontré le personnel des transports publics, ont improvisé et mis en scène des situations du quotidien pour réaliser ensuite un court-métrage.
- D'autres adolescents ont créé des cartes postales sonores et vidéo envoyées par la poste à leur famille restée au pays.
- Nos collègues du centre multimédia de Molenbeek ont quant à eux développé un site internet avec une classe de primaire (www.prosper14.be).
- Ils ont par ailleurs accompagné des demandeurs d'asiles âgés entre 14 et 19 ans dans la récolte de témoignages et ensuite la création d'un CD-Rom interactif sur le parcours hypothétique d'un demandeur d'asile arrivant en Belgique.

Pourquoi les associations partenaires font-elles appel au Centre Multimédia de FIJ ? Les ateliers permettent de prolonger l'apprentissage du français dans un cadre ludique et varié.
Devant ou derrière la caméra (cadrer, prendre le son, interviewer, mettre en scène, préparer le dialogue…), le primo-arrivant prend sa place au travers de l'image sans que la langue ne soit un obstacle. Il peut ainsi développer son assurance qui lui permettra de mieux appréhender ce changement par lequel il passe.

Par ailleurs, on ne peut aujourd'hui éduquer ou accompagner des jeunes sans passer par une éducation aux médias. L'ordinateur et le réseau internet sont peu et mal connus auprès de ce public. Leur usage se limite à regarder leurs photos où ils figurent sur Facebook : « J'existe car je suis en image sur le net, je me montre aux amis sur le net, je regarde mes amis ». Le travail est dès lors de conscientiser à la protection de la vie privée, au droit à l'image et de replacer l'outil informatique à sa place, celle d'un outil de communication.

▼ Initiation à l'informatique (FIJ, 2012)

1 FIJ est depuis le nouveau décret devenu partenaire complémentaire proposant des ateliers uniquement à des associations partenaires et non directement au public

2 Au CFBI, au QUEF ou encore à HISPANO BELGA

3 Le CFBI, le QUEF, HISPANO-BELGA, le CIFA et le CEMOME

ET PRIMO-ARRIVANTS

▲ Atelier vidéo (FIJ, 2012)

L'animation

Sur le terrain, la créativité aide à clarifier les consignes et inviter ces jeunes non francophones à la concentration. En tant qu'animateur, il faut faire preuve d'observation, d'écoute et de doigté pour respecter la culture du jeune, son rythme d'apprentissage du français et/ou des outils multimédias, son parcours de vie ou encore son caractère introverti ou non.

Grâce à des jeux de dynamique de groupe le lien se tisse entre les jeunes afin que le groupe porte le projet et permette à chacun de s'y retrouver. L'équipe propose un outil d'expression à multiple facettes laissant le participant choisir celle qui lui convient. A côté des jeux dans l'animation, le temps est un atout. Les peurs et hontes éventuelles peuvent grâce à lui disparaître au profit d'une authenticité. Le temps peut par contre être un obstacle lorsqu'il en va de la stabilité d'un groupe. Certains arrivent, d'autres, une fois leur situation régularisée, déménagent.

Limiter le nombre de partenaires sur un même projet permet par ailleurs de donner aux jeunes une place centrale et de concevoir le projet en fonction des envies et de la réalité des participants sans les instrumentaliser.

Les adultes

Une fois inscrits dans un cours d'alphabétisation[4], l'adulte vient s'initier à l'ordinateur et à internet. Idéalement, chaque participant érige son projet informatique personnel. Or, l'année est bien vite passée quand l'apprenant a acquis un minimum d'autonomie qui lui permette de réfléchir à son projet informatique personnel. Cela étant dit, la réflexion stratégique est intégrée de plus en plus tôt dans les ateliers.

Un des enjeux auquel est confronté aujourd'hui le parent est le décalage entre la facilité d'accès à l'ordinateur de l'enfant et l'analphabétisme numérique du parent. Envie et peur se confrontent chez ce dernier. L'initiation à l'informatique, la démystification et l'apprivoisement de l'ordinateur permettent alors au parent de s'outiller et de se réapproprier la responsabilité de parent dans une société chaque jour plus numérique.

L'autre enjeu chez les adultes est celui de l'image. Outre le fait d'apprivoiser son image sur photo ou sur écran, certains apprenants fantasment quant à l'idée de voir circuler leur image sur le net. Pour beaucoup, l'image ressort de la sphère privée. Or la vidéo et la photo la font passer dans le domaine public. « Se montrer en photos c'est se dévoiler ». La peur d'être vu et jugé par la communauté, la peur de se retrouver sur internet font alors perdre toute confiance dans l'outil. Le travail implique de prendre le temps de développer la confiance, de respecter une charte et de progressivement démonter les fantasmes quant à une finalité des images à circuler sur internet. Certains pensent encore qu'en créant une adresse email avec un nom fictif, on peut être identifié et retrouvé sur la toile. La notion du pseudo et plus largement l'éducation aux médias prend alors ici aussi tout son sens.

Dans la société d'aujourd'hui, nous ne pouvons faire sans le multimédia, sans le numérique. Alors faisons avec. Eduquons-nous. Apprivoisons ces outils. Utilisons-les avec conscience. Amusons-nous et jouons le jeu du numérique. L'enjeu de l'intégration en vaut la chandelle. ■

Catherine Monfort
Animatrice multimédia,
Centre Multimédia, Saint-Gilles

▼ Atelier vidéo (CFBI, 2011)

4 Il y a souvent quelques années entre l'arrivée en Belgique et l'inscription à un cours d'alphabétisation

EM STACJA : LES POLONAIS EN ACTION !

Depuis sa création il y a 5 ans, l'association polonaise Em Stacja continue son action de médiation auprès des polonais de Saint-Gilles et de Belgique. Rencontre avec Maciej Hilarowicz, rédacteur en chef et Agata de Latour, journaliste pour la web radio.

Le projet en quelques mots...

La radio Em Stacja voit le jour en 2007, dans un petit studio aménagé de Saint-Gilles, près de la Porte de Hal. A l'origine, le projet s'adresse essentiellement à la communauté polonaise de Belgique. L'idée est de créer un espace d'information et d'échange autour de thèmes comme l'actualité, la politique, la culture et divers sujets de société. Maciej nous explique : « *C'est très important de connaître les différents fonctionnements du pays dans lequel on vit. Mais quand on débarque et qu'on ne maîtrise pas la langue, ce n'est pas toujours facile. C'est pourquoi nous avons créé cette radio, dans le but d'informer les polonais de Belgique dans leur langue, leur donner accès à l'information et les aider ainsi à mieux comprendre la société belge. De cette manière, nous souhaitons favoriser le processus d'intégration mais aussi l'ouverture et l'échange entre communautés* ».

Espace de rencontre et d'information

En 2009, si l'association est contrainte de quitter le studio radio pour des raisons budgétaires, elle n'en perd pas de vue ses objectifs et continue d'informer son public via son site internet, entièrement rédigé en polonais. On y trouve des faits d'actualité, des reportages, une rubrique sport – largement mise à jour et consultée lors de l'Euro 2012 – mais également un carnet d'adresses très utile pour les polonais qui ne maîtrisent pas bien le français. Parmi ces adresses, celles des organisations et écoles polonaises à Bruxelles, les commerces, les églises mais aussi le nom de médecins généralistes ou spécialistes polonais. « *De cette manière les polonais qui ne gèrent pas bien le français peuvent se rendre chez des médecins qui parlent leur langue maternelle. C'est plus rassurant, surtout quand il est question de santé !* »

Ce qui grouille en ce moment...

En 2009, l'association Em Stacja décide d'éditer et de publier un journal intitulé « co w trawie piszczy », qui signifie littéralement « ce qui se passe, ce qui grouille en ce moment ». Ce mensuel est cette fois plus axé sur la famille et les enfants, avec l'envie de faire découvrir la culture belge aux polonais. Des dossiers ont ainsi été consacrés au peintre René Magritte, à la famille royale de Belgique, au dessinateur Hergé ou encore au Manneken Pis. « *A nouveau, nous sommes dans une démarche d'ouverture et d'intégration. Nous souhaitons expliquer et traduire la société belge aux polonais notamment à travers la culture* » explique Agata, journaliste pour l'association.

▲ Maciej et Agata lors du Gala de « Polonais de l'Année » où « Emstacja » avec « Pour la Solidarité » a organisé une campagne de sensibilisation aux élections communales belges (mai 2012)

Le grand orchestre de Noël

Outre son engagement envers les polonais de Belgique, l'association n'en oublie pas pour autant les habitants de Pologne. Elle participe au projet de la Fondation Grand Orchestre de Noël qui est la plus grande manifestation caritative polonaise. Depuis 20 ans, la Fondation organise des récoltes de fonds pour les enfants – le tout dans un esprit de fête et de partage !
C'est dans cette optique que l'asbl Em Stacja a organisé une grande fête le 9 janvier 2012 à la Place Marie Janson. Agata nous raconte : « *L'événement fut un véritable succès ! Plus de 2000 personnes s'étaient rassemblées. Les habitants du quartier, des artistes belges et polonais, des animateurs, des représentants politiques et même le consul polonais de Belgique. Cette journée a permis de nous rencontrer, de s'ouvrir aux autres et de mélanger les cultures. Faire découvrir nos valeurs, nos coutumes mais aussi valoriser notre image. Mais cette journée a également permis de récolter des fonds d'une valeur de plus de 25.000€ ! Une somme qui a ensuite été reversée au profit de la Fondation Grand Orchestre et plus précisément en faveur des femmes enceintes atteintes de diabète et aux nourrissons prématurés. Les fonds récoltés ont ainsi permis d'acheter des équipements modernes pour les hôpitaux en Pologne et notamment l'achat de pompes à insuline* ».

Stimuler l'implication des polonais à Saint-Gilles

Plus récemment Em Stacja et l'association Pour la Solidarité, se sont investies d'une autre mission. Celle de sensibiliser les polonais aux élections communales. « *En principe, tout citoyen européen résidant en Belgique a le droit de participer et de se présenter aux élections communales, ainsi qu'aux élections européennes, qui constituent un moyen important de faire entendre sa voix et d'assurer une représentation des communautés étrangères au niveau local. Cependant, par manque d'information ou d'incitation, leur participation à la vie politique reste encore trop faible. C'est pourquoi nous avons participé au projet de conférence du Think Tank européen afin de montrer aux polonais les liens entre participation et intégration des personnes d'origine étrangère, au travers de l'enjeu des élections communales* ».

Les projets à venir

Enfin, toujours dans un souci d'ouverture à la commune et à la Belgique en général, l'association a pour projet de traduire entièrement le site en français d'ici 2013. « *Le but est de rendre notre site accessible à un maximum de gens. Et puis, c'est l'occasion aussi de présenter les artistes ou les œuvres polonaises de passage en Belgique, faire découvrir la culture polonaise à ceux qui auraient envie de s'y intéresser, et donc s'ouvrir aux autres,...* ». ■

Propos recueillis par Mina Manah

Plus d'infos sur : www.emstacja.eu et www.pourlasolidarite.eu

▼ Agata et Maciej expliquant aux Polonais l'importance de participation aux élections communales en Belgique lors d'un pique-nique familial polonais où « Emstacja » et « Pour la Solidarité » ont organisé un stand de sensibilisation électorale

DE NOUVEAUX PROJETS POUR SAINT-GILLES GRÂCE AU CONTRAT DE QUARTIER DURABLE « BOSNIE »

La région Bruxelloise développe des « contrats de quartier » qui visent à investir de manière prioritaire certains quartiers bruxellois. Le gouvernement bruxellois a initié une nouvelle vague de contrats de quartiers, dits « durables ». Saint-Gilles bénéficie ainsi du soutien régional pour améliorer le cadre de vie du quartier dit de « Bosnie ».

La méthode : participative

Pour relever les constats, et ensuite définir les priorités, la Commune a fait appel à des centres d'études. Mais ces experts ne vivent pas le quartier. Ce sont donc les habitants et les acteurs associatifs et publics locaux qui ont fourni la matière première de tout le processus. Par le biais de nombreuses assemblées de quartier, de balades accompagnées pour établir des diagnostics, d'enquêtes, de sondages, et d'entretiens nombreux menés par les bureaux d'études, la Commune a pu mieux saisir les priorités des habitants. Et les besoins sont importants...

Des défis multiples

Logement, environnement, cohésion sociale, soutien aux commerces de proximité et à l'activité économique, mobilité, amélioration de l'offre de services sociaux, manque d'espaces de jeux pour enfants, propreté, éclairage public, etc. Les thèmes abordés furent nombreux. Les défis sont évidemment importants dans cette zone de Saint-Gilles qui cumulent les difficultés : grande densité de population, taux de chômage très élevé, taille des logements par habitant très faible, peu d'espaces verts, etc.

Malheureusement, les moyens financiers que permettent de dégager un contrat de quartier ne peut résoudre tous les problèmes. Mais ils peuvent aboutir à quelques projets...

Des projets, en voie de concrétisation

Début septembre, la Commune consultait les habitants et la Commission de Quartier avant de passer à l'étape formelle du vote au Conseil Communal. Ce n'est que quand la région aura donné son feu vert, que le projet de la Commune pourra réellement entamer sa phase de mise en œuvre, qui doit débuter ce 1er janvier 2013 !

Projet phare : l'Ecam

Entre la place Bethléem et la rue du Tir, l'ancienne école des arts et métiers laisse derrière elle un vaste ensemble immobilier de près de 11 000 m². Cette opportunité fut pleinement saisie, et de nombreux projets visent à revitaliser cet ensemble, pour créer une école, une crèche, une épicerie sociale, du logement public, un parc urbain à l'intérieur de l'Ilot, une salle polyvalente, des locaux pour la Cité des Jeunes, des locaux pour la Mission Locale de Saint-Gilles qui pourrait ainsi déménager et regrouper ses activités d'insertion socioprofessionnelle (actuellement Chaussée de Waterloo) et ses activités de cohésion sociale (actuellement rue de la Victoire).

▲ La place Bethléem © ERU asbl

▲ Avenue du Roi © ERU asbl

Cohésion sociale et qualité de vie

Plusieurs projets visent directement, ou indirectement, l'amélioration de la cohésion sociale. Le CPAS de Saint-Gilles porte ainsi de nombreux projets, tels qu'une épicerie sociale, la création d'un point d'appui et d'information décentralisée ou encore d'un dispositif de remobilisation des sans-emplois. Autre projet : le « café-couture » qui sera l'occasion d'échanges entre femmes. Un appel à projet « jeunes » est également prévu, pour soutenir financièrement une initiative de cohésion sociale en faveur des jeunes. Un projet de système d'échange local entre usagers est également porté par la Mission Locale de Saint-Gilles. Nous vous en reparlerons...

Logement, cadre de vie, rénovation du bâti, etc.

Création de logements publics (place Bethléem), primes, aménagements de certains lieux du quartier « Bosnie », verdurisation, toitures vertes, etc. Les points d'actions sont nombreux. Les moyens répartis de manière la plus optimale possible. ■

Luca Ciccia

Pour plus d'informations :
Cellule des contrats de quartier
161 rue Emile Féron – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533 39 57

CONTRAT DE QUARTIER DURABLE ?

Dans de nombreux quartiers fragilisés de la région bruxelloise, des politiques ciblées sont indispensables pour améliorer la qualité de vie des habitants : logement, espaces publics, développement économique, environnement, etc. Les contrats de quartiers durables sont là pour renforcer les quartiers en apportant des réponses aux besoins. Le contrat de quartier est un plan d'action limité dans le temps, et dans l'espace. Le contrat est conlu entre la Région, la Commune, et les habitants du quartier ciblé. Il fixe un programme d 'interventions à réaliser avec un budget défini.

Saint-Gilles a bénéficié de plusieurs contrats de quartier : « Fontainas » (2007-2011), « Parc Alsemberg » (2010-2014) ; et le projet « Bosnie », qui a donc démarré en 2012 pour s'achever en 2016. Côté budget, si le projet actuel est accepté, la région octroierait près de 11 millions d'euros, la Commune, plus de 600.000 euros, et Beliris (Fédéral) plus de 3 millions d'euros, soit un total général de +- 14.7 millions d'euros.

PROJET « SPLASH » ÉTÉ 2012

A la demande des citoyens saint-gillois, le projet « Splash », organisé par le Service Jeunesse, a été prolongé du 22 juin au 7 septembre afin de permettre aux riverains de profiter plus longtemps de cette période estivale.

Ce projet avait pour but d'exploiter les différents espaces publics de Saint-Gilles tels que la Place Morichar, la Place Bethléem et le Parc Pierre Paulus afin de faire découvrir et partager le savoir faire, les compétences,... de chacun à la population.
Partage et découverte d'instruments de percussions, maculé lé, capoiera, sports de rue.

Une 1ère en Belgique: Urban Street Dance organisé par l'Asbl Matissa

En partenariat avec le Service Jeunesse, cet évènement a vu le jour en Belgique ! Une battle d'arts urbains sur un praticable en plein cœur de Saint-Gilles sur la place Morichar.
Le but de cette journée était à la fois de mixer les personnes valides et non valides autour du sport, de jeux divers,... Cette action a permis de récolter des fonds afin d'acheter des chaises roulantes pour l'Asbl 6e Sens.
Cette journée s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, plusieurs jeux et animations gratuites ont été offerts sur la place tels que jeux de handi-basket, football, châteaux gonflables, grimage, initiations sportives...
Et dans un second temps ; des activités artistiques ont eu lieu telles que ; battles de tricks, breack Dance, danse...
Cette journée a été diffusée en direct sur la radio KIF et filmée par la chaine Maghreb TV.
Urban Street Dance Matissa a été un franc succès, car malgré le mauvais temps, les citoyens ont été ravis et ont pu admirer les performances des sportifs tricksers, break danseurs venus des quatre coins d'Europe.
Nous avons même accueilli un jeune provenant d'Australie !

Jungle Street

L'ouverture estivale et l'inauguration du nouvel aménagement de la place Bethléem a été organisé sur la place Bethléem.
Le thème de cette journée était basée sur l'Afrique. Au rendez-vous ; jeux, animations et danses africaines ont sublimés la place Bethléem.

Les bacs à sable et le brumisateur

Le brumisateur a pu rafraîchir les enfants durant cette belle période de chaleur que nous avons eu cet été.

▲ Urban Street Dance» organisée par Asbl MATISSA

▲ Les enfants se régalent au brumisateur

Janson Street

Les éducateurs de rue en partenariat avec le service Jeunesse et d'autres asbl Saint-Gilloises ont organisé un évènement regroupant diverses activités ludiques et sportives. Un programme pour tous les âges ! Organisation d'un tournoi de football sur la place Marie Janson, atelier grimage, châteaux gonflables !
Le tout dans une ambiance agréable et de partage autour d'un barbecue et de stands culinaires.

Promo Basket

L'événement Promo Basket a été organisé par L'asbl Promo Jeunes en partenariat avec le Service des Sports et le Service Jeunesse.
Celui-ci avait pour objectif de faire découvrir le sport dans son intégralité ainsi que les diverses techniques par des entraînements, des jeux de rôles,...
Un tournoi de basket a eu lieu avec des jeunes qui étaient présents sur place.
D'autres activités étaient au rendez-vous !
Ce fut une agréable journée sportive....

L'équipe du Service Jeunesse

Cette période estivale fut un vrai succès par le nombre des participants présents aux événements. Nous avons pu mixer les publics et créer des liens entre les citoyens.
Tout cela autour d'activités sportives, musicales, ludiques,... et surtout dans ambiance joviale et ensoleillée.
La cohésion entre les différentes asbl, le Service Jeunesse et le Service des Sports ont pu mettre en place des projets sur l'espace public afin de mettre en valeurs leurs compétences.
« SPlash » a permis à Saint-Gilles d'être en vacances.
A l'année prochaine. ■

Senhaji Naïma

Service de la jeunesse – Jeugddienst
39 place Van Meenen – 1060 Bruxelles

PLEINS FEUX SUR LES AÎNÉS D'HISPANO BELGA

Hispano Belga est une ASBL ouverte à toutes les générations, qui ne désemplit pas et déborde de projets. En son sein, Maria Luz Higuera, avec la collaboration efficace d'autres bénévoles, s'occupe plus particulièrement des aînés, majoritairement hispaniques : la première génération venue en Belgique aux temps difficiles du franquisme. Mémoire vivante de l'association, Maria Luz y est active bénévolement depuis longtemps et, avant elle, ses parents l'étaient aussi. Depuis 1965, elle fait partie de la vie de la Communauté Paroissiale de Jésus-Travailleur et c'est dans la salle de cette paroisse, toute proche de l'Association, où se retrouvent les aînés hispanophones.

▲ Photo prise lors d'une journée à Amsterdam

Parlez-nous des aînés, de leur parcours et de leur histoire...

Nos activités pour seniors existent depuis environ 20 ans. La plupart vivent à Saint-Gilles, aussi à Forest, certains dans le centre, à Anderlecht ou à Koekelberg. Beaucoup sont d'anciens immigrés économiques de l'époque franquiste. Ils sont venus de différentes régions d'Espagne : d'Andalousie, des Asturies, de Madrid, certains de Catalogne, de Galicie, d'Extramadoure, une région alors très pauvre... Ma famille est quant à elle originaire du Pays basque. La plupart sont arrivés adultes, se sont mariés ici et leurs enfants sont le plus souvent restés en Belgique. Certains, au moment de leur pension, sont toutefois retournés en Espagne, alors les aînés font des allers et retours entre ici et là-bas. Les femmes ont surtout travaillé comme femmes de ménage et les hommes dans les charbonnages ou dans les usines. La moyenne d'âge va de 65 à 90 ans. Les femmes sont davantage présentes que les hommes, plus timides à venir, même si actuellement ils sont plus nombreux qu'avant.

Quelles activités leur proposez-vous ?

Pour répondre aux attentes de nos aînés qui n'ont pas eu la possibilité d'aller bien longtemps à l'école, nous organisons depuis 2 ans, des classes d'alphabétisation en espagnol. Depuis la rentrée, un nouveau cours d'alpha est destiné à tous ceux qui ne sauraient pas prendre le train en marche. Une aide est proposée pour les documents administratifs en français et Ivan Salazar, assistant social, est disponible pour les questions pratiques. Mise à part nos rencontres du mardi et du jeudi, un ancien professeur d'éducation physique donne bénévolement, chaque semaine, un cours de gym, en musique, adapté aux seniors. D'autre part, le mardi soir ainsi que le samedi matin, il y a également aquagym à la piscine Victor Boin. C'est agréable et bénéfique pour l'équilibre.

Le mardi matin et le jeudi après-midi, un cours d'informatique est donné aux plus avancés et le jeudi matin aux débutants. Il y a beaucoup de demandes : les aînés veulent apprendre à se familiariser avec la souris, à écrire, à aller sur internet, à gérer leurs photos... Des formations plus ponctuelles sont aussi proposées. Si certains vivent en home, dont beaucoup aux Tilleuls à Saint-Gilles, il y a aussi tous ceux qui habitent encore chez eux. Notre priorité principale est d'apporter beaucoup de bonheur à nos aînés hispanophones, qui, à travers les activités proposées, ressentent le besoin de rejoindre leur racine.

Nous avons aussi invité Eco&Co pour expliquer au groupe comment gérer le quotidien de manière respectueuse de la nature, tout en faisant des économies d'énergie.

Qu'en est-il des loisirs, de la créativité et de leurs bienfaits ?

Lors des rencontres, des jeux sont proposés pour entretenir la mémoire ainsi que favoriser l'écoute de l'autre et la prise de parole : des cartes, des dominos, le rummikub et aussi un jeu typiquement espagnol appelé « El Parchis ». Nos aînés ont leur chorale, avec un répertoire espagnol traditionnel, qui a son petit succès. La chorale, s'est d'ailleurs déjà produit lors de plusieurs événements à Saint-Gilles mais aussi à la Cathédrale pour les chants de Noël, en espagnol. Au mois de mai, le groupe, avec sa chorale, a eu la joie de se rendre à Amsterdam où il était invité par une association d'immigrés. Ils font aussi du théâtre ; au cours de la fête de clôture de l'année, au mois de juin, ils ont la joie de jouer et de chanter en public avec énormément d'enthousiasme. Les activités qui leur sont proposées apportent aux participants un grand épanouissement et un grand bonheur, ce qui est un bon anti-dépresseur. Il y a l'effet du groupe, le sentiment d'appartenance et la confiance mutuelle. Tout cela leur fait du bien et, même s'ils parlent le français, beaucoup avec l'âge aiment converser dans leur langue maternelle. A partir de septembre, les aînés vont également apprendre à danser « las sevillanas », qui est proche du flamenco. Pendant les congés scolaires, les réunions sont maintenues (une fois par semaine) et certains en profitent pour venir accompagnés de leurs petits-enfants. Les générations se mélangent alors joyeusement, car on vient ici pour s'amuser et passer du bon temps. A la belle saison, des excursions à la côte ou ailleurs sont organisées pour rompre les habitudes. On rit, on chante, on danse, on joue mais on est aussi très attentif à la santé de chacun et à l'écoute des soucis des uns et des autres. L'entraide est très présente et la porte toujours grande ouverte pour de nouveaux venus, aussi des personnes qui aimeraient simplement pratiquer l'espagnol. ■

▼ Jeu des séniors à El Parchis

Propos recueillis par Christine de Naeyer

Hispano Belga
244-246 chaussée de Forest
1060 Bruxelles
Tél. : 02/539 19 39
www.hispano-belga.be

EN BREF

Accompagnement vers l'emploi : laissez-vous tenter par le collectif !

La recherche d'emploi peut être pénible, plus encore quand elle se réalise en solitaire… C'est pourquoi la Mission Locale de Saint-Gilles accompagne individuellement les chercheurs d'emplois dans leurs démarches. En parallèle à ces accompagnements individuels, la Mission Locale met en œuvre un Atelier d'Orientation professionnelle. Durant deux mois, 12 stagiaires bénéficient d'un accompagnement collectif, ainsi que d'un stage en entreprise. Objectif : bilan de compétence, construction de projet professionnel, choix de vie, etc…

L'atelier se déroule en plusieurs phases, ayant des objectifs bien déterminés.

1. Un bilan de son parcours, de ses compétences, de ses envies, de ses intérêts et de ce que je ne veux pas ou plus.
2. L'exploration des métiers, la découverte des secteurs et des fonctions qui pourraient me convenir.
3. L'exploration et la préparation au marché de l'emploi, à la recherche d'emploi, à la collaboration professionnelle.
4. Le choix d'un stage d'observation et d'immersion professionnelle pour confirmer ou non ses attentes par rapport au métier envisagé.
5. La mise en place d'un plan d'action précis pour l'avenir : des lieux ressources, une formation, les démarches à faire, les délais, etc.

Et bien sûr, à travers toutes ces étapes, ce qu'offre l'atelier, c'est de l'information, de la collaboration entre demandeurs d'emploi, une guidance, la rencontre de professionnels, de l'éducation permanente, retrouver du courage, retrouver du sens et remplir sa valise d'outils pour poursuivre sa route.

Trois ateliers sont organisés chaque année. Le prochain atelier débute en février 2013. Les bénéficiaires de cet atelier doivent avoir 18 ans, être inscrits chez Actiris et ne pas avoir de diplôme de l'Enseignement Secondaire Supérieur (CESS).

Intéressé-e ?
Pour assister aux séances d'informations-inscriptions, prenez contact avec la Mission Locale à partir du 2 janvier 2013 au 02/542 63 21.

L'ACCUEIL DES PRIMO-ARRIVANTS À LA MISSION LOCALE, QUELLES SOLUTIONS PEUT-ON PROPOSER ?

A l'heure ou l'accueil des primo-arrivants fait débat en Belgique, nous avons voulu en savoir plus au travers du témoignage de notre conseillère en insertion Naïma Lalami qui reçoit ces personnes en recherche d'emploi.

▲ L'accueil des primo-arrivants à la Mission Locale, un public très varié

Vous arrive-t-il de recevoir des primo-arrivants pour des recherches d'emploi ?

Les personnes que nous accueillons ont un profil hétérogène et varié. Certains viennent dans le cadre d'un regroupement familial, d'autres sont dans une procédure de régularisation, d'autres enfin ont obtenu l'asile en Belgique.
En terme de nationalité, notre public est également très varié. On peut accueillir des personnes venant d'Europe de l'Est, d'Amérique Latine ou encore d'Afrique.
En terme de qualification aussi, certains ont une faible qualification voire aucune tandis que d'autres ont terminé des études universitaires dans leur pays d'origine, cela implique qu'il n'y a pas un profil en particulier mais que chaque cas est unique.

Quels sont les services que vous leur proposez ?

En tant que conseiller en insertion de la Mission Locale, notre première priorité est de les accueillir et d'écouter dans un premier temps leur demande… Il importe pour nous de les accompagner, de les informer et de les conseiller. Comme pour tous les autres demandeurs d'emploi, nous sommes amenés à les informer sur la réalité du marché du travail en Belgique et en particulier, à Bruxelles ainsi que sur les exigences des employeurs.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez avec ce public ?

S'agissant de personnes nouvellement arrivées en Belgique, il importe d'être attentif au fait qu'il s'agit nécessairement de personnes en situation de « rupture », de « perte de repère » voire de « deuil » par rapport à une situation passée, ce qui ajoute une difficulté au travail d'accompagnement que nous leur proposons. Les questions que nous sommes amenés à poser en entretien individuel concernant le parcours doivent nous permettre de cerner la situation et le vécu personnel afin de tenter d'y répondre au mieux, dans la mesure de nos moyens. Une autre difficulté peut provenir du fait que les codes « culturels » varient et nous devons y être attentifs dans le cadre d'un accompagnement à la recherche d'emploi.

Vous arrive-t-il de devoir les réorienter vers d'autres services ?

Le cas échéant, il peut nous arriver de faire appel ou de travailler en partenariat avec d'autres services.
Au vu de la complexité croissante de la législation relative aux personnes étrangères et du droit au travail pour ces personnes, notamment pour ce qui concerne les permis de travail, nous sommes parfois amenés à travailler en partenariat avec d'autres structures telles que le CIRE (Coordination et Initiative pour réfugiés et étrangers)…

De même, concernant la question de la langue : certains s'expriment facilement en français tandis que d'autres ont manifestement des difficultés. Or, nous savons que cela peut représenter un obstacle majeur dans le cadre de leur recherche d'emploi. Dès lors, afin de garantir un accompagnement plus efficace et réaliste vis-à-vis du marché du travail, nous sommes dans ce cas amenés à les réorienter dans un premier temps vers des cours de français- ou des cours d'alphabétisation.
Certaines personnes que nous accompagnons à la Mission Locale disposent d'un diplôme supérieur dans leur pays d'origine. Dans ce cas, nous sommes amenés à les informer et à les aider quant aux démarches en vue de l'obtention d'une équivalence de diplôme auprès de la Communauté Française.
Certaines « problématiques » peuvent également s'ajouter ou se « greffer » à la demande de recherche d'emploi proprement dite, que ce soit des problèmes de logement ou encore des difficultés d'ordre juridique dans le cadre de la procédure d'établissement en Belgique. Dès lors, il n'est pas rare de faire appel ou de servir de relais auprès de services plus spécialisés dans ces domaines. ■

Philippe Giot

LES MÉTIERS DE L'ÉCO CONSTRUCTION ONT LE VENT EN POUPE À L'INSTITUT DE D'ENSEIGNEMENT DE PROMOTION SOCIALE DE UCCLE

LES STAGIAIRES DE LA MISSION LOCALE PARTICIPENT À LA CRÉATION D'UN ECO LABORATOIRE

En octobre 2011, une douzaine de stagiaires de la Mission Locale débutaient une formation longue en éco-construction organisée en partenariat avec deux instituts de promotion sociale, l'institut Diderot qui dispense des cours de menuiserie et l'IEPSCF Uccle qui propose une formation d'ouvriers polyvalent en éco-construction. Au terme de cette formation le bilan se révèle très positif pour la plupart d'entre eux qui ont déjà trouvé des emplois dans le secteur ou ont poursuivi des études dans le domaine. Ces stagiaires ont également participé à la création d'un éco laboratoire officiellement inauguré en juin à l'IEPSCF Uccle.

▲ Cours de menuiserie à l'institut Diderot

De nombreuses techniques d'éco construction

C'est dans un bâtiment de l'école de promotion sociale d'Uccle, inoccupé depuis 1986, que les apprenants ont pu s'exercer aux nombreuses techniques de l'éco construction qui demande des qualifications très variées : L'isolation avec du chanvre et du liège, l'installation de panneaux solaires, le travail du bois pour la confection de châssis ou de faux plafonds, le plafonnage, la pose d'enduits, l'étude des performances énergétiques du bâtiment, la certification énergétique,...

Le professeur, monsieur Bechet, s'est montré très satisfait du travail accompli par les stagiaires lors de l'inauguration de ce lieu transformé en éco laboratoire, permettant de tester et de faire découvrir les techniques d'éco construction. « *Les étudiants, âgés de 20 à 55 ans, étaient tous animés d'une âme écologique et voulaient concrétiser leur* rêve de découvrir les techniques *écologiques applicables au bâtiment. Il y avait toujours un étudiant qui s'avérait plus qualifié dans l'un ou l'autre métier : l'un pour la peinture, l'autre pour le plafonnage,... Ce qui a créé une véritable émulation entre eux* ».

La formation comprenait trois modules. Le premier concernait le travail du bois et s'est concrétisé par la construction de chalets à l'extérieur du bâtiment. Le second était consacré à l'isolation écologique et l'utilisation des divers matériaux tels que la fibre de bois, le chanvre, l'ouate de cellulose ou le liège tout en respectant les normes liées à l'obtention des certificats énergétiques. Le troisième module proposait aux étudiants de se familiariser avec les enduits écologiques comme ceux à base de chaux.

▼ L'inauguration de l'éco laboratoire à l'IEPSCF à Uccle

Le projet Eco-Lab: pour qui?
Les élèves des institutions partenaires, pour des séances d'information sur les métiers liés à la construction écologique ou en intégrant un passage dans des formations:
Les missions locales
Bruxelles formation
Aid Tubize
Agences pour l'emploi

L'eco lab, lieu d'apprentissage et de sensibilisation

Outre le fait que le bâtiment a servi de lieu d'apprentissage, l'IEPSCF souhaite en faire un lieu ouvert à un public plus large. Le Directeur de l'Institut n'a pas manqué de rappeler que le domaine de l'éco construction va prendre de l'ampleur dans les années à venir. Il est donc logique que l'Institut s'adresse à un large public. Tout d'abord ce lieu s'adressera aux partenaires tels que les Missions Locales ou Bruxelles formation pour organiser ensemble de l'information ou des formations sur ces nouveaux métiers. Les professionnels du secteur seront également les bienvenus pour s'informer et se perfectionner dans le domaine. Des sociétés professionnelles qui collaborent également avec l'école en proposant des stages aux étudiants. Enfin, l'éco lab accueillera des élèves des écoles primaires dans le cadre de projets liés à l'éducation, à l'énergie et à la découverte des métiers et techniques d'éco construction.

L'éco lab sera aussi amené à évoluer. Maintenant que le gros œuvre est terminé, de nouveaux équipements pourront être installés tels qu'un blower door qui mesure la performance de l'isolation, un module de panneaux photovoltaïques ou la pose d'une toiture verte. Les idées ne manquent pas pour améliorer la formation des élèves et la sensibilisation de tous à l'écologie... Bravo aux stagiaires et au professeur pour le travail accompli ! ■

Philippe Giot

Plus d'info :
I.E.P.S.C.F – Uccle
95 rue Gatti de Gamond
1180 Bruxelles
Tél. : 02/332 11 66 – Fax : 02/332 10 87
info@iepscf-uccle.eu
http://www.iepscf-uccle.eu/

FÊTE DU PRINTEMPS 2012

Photos © Abdellah Elkorchi

▲ Groupe AFROKATA (Percussions Brésiliennes)

▲▼ Les associations en collaboration avec CAFA, EDUCATEUR DE RUE, ECO&CO et le CPAS

▲ Groupe ASERBE asbl (Danse Équatorienne)

▲ Groupe Regeton Reggae (Danse de Hip Hop)

▲ Groupe Fair Steps (Zumba fitness)

▲ Le Public se régale de la Fête du Printemps

▲ La chorale sans nom a fait vibré la place Bethléem

& ACTIVITÉS D'ÉTÉ 2012

▲ Bel été à la mer avec les enfants du Quef

▲ Hispano Belga : les enfants de 6 à 12 ans ont découvert divers endroits en Belgique

▲ Les petits du Cémôme en salle du sport

▲ Jeux dans le parc organisé par Cémôme

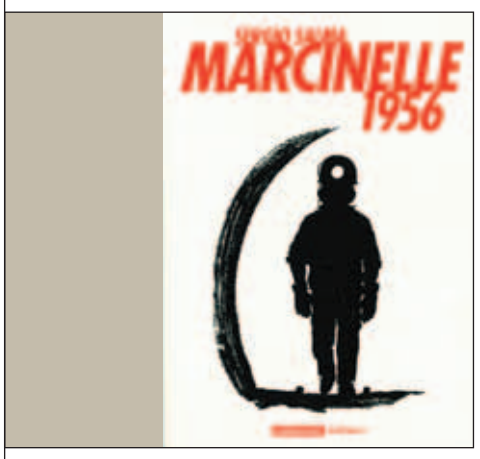
▲ Quef : visite du musée d'Art avec les enfants de 6 à 12 ans

▲ ABED : Journée d'information

▲ CIFA : Cours de rattrapage pour les ados.

▲ Zorobabel : Atelier collectif des jeunes

DERNIÈRES PUBLICATIONS



Marcinelle 1956
Sergio Salma
Casterman, collection écritures, 2012

Le charbonnage « le Bois du Cazier », est désormais classé au patrimoine mondial par l'UNESCO. Mais, le 8 août 1956, un malentendu, un wagonnet mal engagé dans l'ascenseur de la mine et c'est l'incendie qui gagne les galeries. La sirène qui retentit pour chaque accident même le moindre, est peut-être plus pressante que d'habitude : sur 274 au travail, 262 mineurs ont disparu. Suivent près de deux semaines d'attente et finalement, la terrible sentence d'un sauveteur tombe : « ils sont tous morts ». Plus de la moitié des mineurs disparus étaient venus d'Italie.
Raconter cette tragédie qui marque notre histoire, cela tient en peu de mots ou de cases. Alors qu'en dire et qu'en faire ? Sergio Salma, né en 1960, a grandi dans le souvenir et la proximité de la catastrophe. Depuis 26 ans, le dessinateur-scénariste a travaillé cette question avant de nous livrer aujourd'hui son ouvrage. Avec un dessin subtil, aux traits tantôt âpres tout en clairs-obscurs pour évoquer la mine, tantôt subtils et presque liquides, pour l'exploration de l'écoulement des journées, il a choisi de raconter les mois qui précèdent, nous donnant à vivre le quotidien d'une famille italienne fictive, les Bellofiore.
Et l'on s'attache à suivre le père, Pietro, dans ses désarrois, ses fragilités, et ses forces. Au fil des journées monotones et moroses, où bien loin du soleil méridional, on se lève avant le soleil, on travaille par plus de 42°C sous terre, en rampant dans le noir et l'on rentre chez soi, dans la nuit, Pietro à sa manière, chuchote des petites résistances solitaires. Il s'achète une Vespa pour ne pas arriver déjà fatigué à vélo à la mine. Il nourrit des rêves d'affections impossibles. Il aspire même à rester plus tard avec sa famille dans le confort et la prospérité de la Belgique. Toutes choses qui sonnent comme des trahisons pour son frère ou pour ses copains qui ne pensent eux qu'à rentrer bientôt définitivement au pays.
Avec cette évocation plus ethnographique que sociologique de la double condition de mineur et de travailleur migrant, l'auteur plus connu jusqu'ici pour des albums légers et humoristiques, donne un tournant à sa carrière. Et par là, comme d'autres depuis 10 ans, il contribue à faire entrer la bande dessinée dans une maturité qui n'usurpe plus son surnom de « roman graphique ». Un livre adulte, très prenant même, et qui introduit à l'aide des pages documentaires qui terminent l'ouvrage pourra même être mis entre des mains en âge scolaire.

Pierre-Alain De Henau

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Catfish : une histoire de combats, de liberté et de courage
Maurice Pommier.
Gallimard Jeunesse, 2011

L'histoire se passe au XVIII[e] siècle, en Amérique, dans une plantation de tabac dirigée d'une main de fer par Edward Purlin, surnommé le Blanc-qui-tape par ses esclaves. Vieux George, esclave du domaine, trouve un jour un jeune garçon noir caché dans la porcherie. Celui-ci parle peu et quand il parle, personne ne le comprend. Vieux George est chargé par Purlin de s'en occuper « pour qu'il prenne du poids » et puisse travailler. Appelé Scipio, le petit garçon et Vieux George apprennent à se connaître. Bientôt, chacun raconte son histoire. Vieux George est né en Afrique sous le nom de Kojo, son père était le chef d'un grand royaume qui sera attaqué par une autre tribu. Kojo et sa famille seront vendus à des blancs et envoyés en Amérique. Scipio, esclave Antillais dans une plantation de canne à sucre, s'est enfui de chez son maître et a fini par atterrir sur le domaine de Purlin. Bientôt, Scipio, grâce à son habileté manuelle, sera initié par Jonas le tonnelier pour l'aider dans son travail. Un respect mutuel naît entre le maître et l'élève.
Maurice Pommier parvient à nous livrer un très beau texte malgré l'inhumanité et la cruauté du propos. Il signe également les superbes illustrations, aquarelles fourmillant de détails, à l'instar des enluminures du Moyen Age.
A découvrir à partir de 10 ans.

Roxane Partouns

Il était une fois les filles : éloge de la différence
Patrick Banon
illustrations d'Anne-Lise Boutin
Actes Sud Junior, 2011

Ceci n'est pas une fiction, mais bien un incroyable documentaire sur les relations hommes-femmes, plus particulièrement sur les mythes, croyances et religions du monde ayant eu un impact fort et durable sur la perception et la position de la femme dans les sociétés. Dès la première phrase, Patrick Banon, connu pour ses prises de position, condamne des millénaires d'inepties ancrées dans les faits et croyances de la soi-disant « humanité » en lançant ceci : « Ignorance, peur et préjugés : ce trio infernal a donné naissance à de terribles stéréotypes concernant les particularités entre garçons et filles. »
Par le biais de la mythologie, de l'histoire des arts et des religions, il nous amène à comprendre comment et pourquoi les femmes ont été longtemps écartées du pouvoir, du monde extérieur, de la pensée et des progrès de l'humanité.
Les dessins d'Anne-lise Boutin aussi épurés qu'évocateurs accompagnent les propos de l'auteur qui sont également illustrés par des récits mythologiques dans des encarts en rouge.
A lire (ou à faire lire) d'urgence, à tous et plus particulièrement aux jeunes adultes.

Ariane Poot

ViLLAGE MONDiAL n°42

MISSION LOCALE Saint-Gilles

Editeur responsable
Alain Leduc *c/o*
Mission Locale de Saint-Gilles
255 chaussée de Waterloo
1060 Bruxelles

Directeurs de publication
Myriem Amrani et
Luca Ciccia

Secrétariat de rédaction
Christine De Naeyer

Assistante
Cherifatou Lawson

Collaborations à ce numéro
Mina Manah
Catherine Monfort
Naïma Senhaji
Pierre-Alain De Henau
Guillaume Goor
Roxane Partouns
Ariane Poot
Philippe Giot

Graphisme et mise en page
Kaligram – www.kaligram.be

Remerciements
Abdel Fakir
Michel Najjar
Gihene Bayoudh
Kandida Kabayiza
Agata de Latour
Maciej Hilarowicz
Adbelatif El Otmani

Avec le soutien de :
Commune de Saint-Gilles
Gemeente Sint-Gillis

Avec l'aide du FIPI

Contact
Coordination Locale de Cohésion Sociale
26 rue de la Victoire – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/850 57 21 – 02/542 63 21
Fax : 02/850 57 25
E-mail : villagemondial.mlsg@gmail.com

La Bibliothèque communale de Saint-Gilles

24-28 rue de Rome – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/543 12 33
bibliotheque.1060@stgilles.irisnet.be

Nouvel horaire
Mardi : 12h – 17h
Mercredi : 14h – 19h
Jeudi et vendredi : 14h – 17h
Samedi : 9h – 13h

Pendant les congés scolaires :
Mardi, jeudi, vendredi : 14h – 17h
Mercredi : 14h – 19h (section adultes)
et 14h – 17h (section jeunesse)
Samedi : 10h – 13h